Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 27 (1955)

Heft: 3

Artikel: La technique et la culture dans une civilisation moderne

Autor: Siegfried, André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-124402

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA TECHNIQUE ET LA CULTURE DANS UNE CIVILISATION MODERNE*

Par André Siegfried, de l'Académie française

L'homme et les techniques au XXe siècle

Si j'avais à qualifier le XXe siècle, je dirais tout simplement que c'est le siècle de la technique. Le XVIIIe siècle et le XIXe siècle ont été autre chose. C'est bien la technique qui caractérise notre âge. On peut affirmer que les résultats de la technique sont merveilleux et ses conquêtes sans limites.

Si nous considérons tout ce que les techniciens ont réalisé depuis le début du XXe siècle, nous avons légitimement l'impression que rien n'est impossible à l'homme et que tous les problèmes posés à l'ingénieur peuvent être résolus par lui. S'il ne les résout pas toujours moralement, socialement et politiquement, il les résout techniquement ; il est maître, dans son domaine, d'une méthode qui lui donne invariablement le succès.

Si je m'en tenais là, je pourrais dire que le XXe siècle est le plus grand de tous les siècles. J'hésiterai, cependant, à tirer cette conclusion, parce que, si les victoires de la technique sont sans limites, nous apercevons que chaque fois qu'un technicien résout techniquement un problème, il déchaîne d'autres problèmes qu'il est incapable de résoudre. Nous confions ces problèmes aux moralistes, aux politiques, aux administrateurs ; ces derniers n'ont pas, aujourd'hui, les méthodes des techniques et, malgré toute leur bonne volonté, ils ne les résolvent pas complètement. De telle sorte que nous avons l'impression que ce siècle, qui est un siècle de magnifiques victoires, est en même temps un siècle de crise extraordinaire.

Cette crise, c'est tout simplement la crise de l'homme, parce que l'homme ne se reconnaît plus dans un milieu nouveau, dominé par la machine, où l'individu isolé n'est plus rien, ne peut plus rien faire, où les seuls travaux efficaces sont des travaux d'équipe et d'organisation. L'individu, seul avec sa conscience que nous a léguée le christianisme et le grand XVIIIe siècle, est insuffisant pour résoudre les problèmes posés au XXe siècle. Il en est démoralisé, il ne sait plus comment se situer, et c'est la crise de notre temps.

L'homme éprouve aujourd'hui une peine excessive à se situer : dans quelle mesure est-il technicien et dans quelle mesure est-il homme? C'est la question que je vais essayer de traiter devant vous.

Suffit-il d'être technicien pour être homme? Il est bien évident que non. Nous le verrons tout à l'heure : il y a dans l'homme quelque chose qui déborde la technique industrielle moderne et, pourtant nous étions déjà des gens civilisés. Aujourd'hui, nous avons à notre service les immenses progrès de la machine et de la technique industrielle et, cependant, l'homme n'est pas satisfait parce qu'il éprouve justement de la difficulté à établir une harmonie entre la technique et ce que nous appelons la culture.

Dans ces conditions, comment poserons-nous le problème des rapports de la technique et de la culture?

D'abord, peut-on avoir une culture sans technique? Evidemment oui. Mais, au XXe siècle, cette culture sans technique est-elle complète? Evidemment non.

Nous nous demanderons, d'autre part, si la technique seule peut créer une culture, si elle est une culture. Cette question, vous le savez, selon les régimes, selon les pays, selon les civilisations, a donné lieu à des réponses différentes. Enfin, nous nous demanderons si l'on sert toujours la technique en servant la culture et si l'on sert toujours la culture en servant la technique. Il est une certaine façon de servir la technique qui, non seulement, ne sert pas la culture mais, dans une certaine mesure, la dessert.

Nous arrivons à cette conclusion que poser la question telle que je l'ai posée, c'est impliquer notre civilisation tout entière – civilisation européenne, civilisation occidentale, civilisation gréco-latine et chrétienne – qui doit exister avant l'industrie mais qui doit s'industrialiser et s'adapter à la technique, si elle veut vraiment survivre aux conditions de l'époque nouvelle.

Il est essentiel de savoir quels sont les rapports du technicien et de l'homme cultivé, quels sont, à l'intérieur du même homme, les rapports de la méthode des techniques et de la culture elle-même. Je n'ai pas besoin de dire que si ce problème est grave pour tous les hommes, il est particulièrement grave pour des hommes comme vous, des cadres chargés, dans notre civilisation, de l'organisation de la technique industrielle et des responsabilités spéciales qu'elle entraîne.

J'ai parlé de la civilisation européenne et de la civilisation occidentale. J'ai posé le problème de telle façon que je concevais l'intégration de la culture dans la technique et de la technique dans la culture, dans le cadre de la civilisation qui est la nôtre. Nous parlons sans cesse de notre civilisation, nous nous disons européens, occidentaux, civilisés et nous croyons que nous avons la première civilisation du monde. Qu'est-ce donc que cette civilisation et en quoi consiste-t-elle?

Les trois fondements essentiels de la civilisation occidentale

Il me semble qu'elle repose sur trois fondements essentiels :

Le premier fondement est la conception que nous avons de la *connaissance ;*

le second fondement est la conception que nous avons de l'*individu ;*

le troisième fondement est la conception que nous avons de la *technique industrielle.*

Lorsque ces trois éléments se trouvent réunis, vous êtes en Occident.

1. *Notre conception de la connaissance*

Nos méthodes de connaissance sont propres à notre Occident ; là où l'on raisonne en matière de connaissance comme les Occidentaux, on est dans un monde spécial qui se distingue de toutes les autres civilisations. *Cette conception de la connaissance, nous l'avons héritée des Grecs ;* ce sont les Grecs qui nous ont donné la notion de la *loi naturelle ;* ce sont les Grecs qui nous ont donné la notion des *rapports de la cause et de l'effet ;* ce sont les Grecs qui nous ont donné la notion de l'*objectivité ;* ce sont les Grecs qui ont en quelque sorte laïcisé la connaissance en la libérant du joug de la superstition et de toutes les religions anciennes qui méconnaissaient les conditions mêmes de la méthode et de l'intelligence.

(A suivre.)

* Texte d'une conférence prononcée devant les membres de la Fédération nationale des syndicats d'ingénieurs et cadres supérieurs, affiliée à la Confédération générale des cadres.